

DISCOURS DE RENTRÉE ACADÉMIQUE 1998-1999 DU RECTEUR WILLY LEGROS

25 septembre 1998

Cette rentrée académique est un événement exceptionnel qui nous honore tous et que je suis particulièrement heureux de pouvoir partager avec vous.

L'université crée le savoir. L'université diffuse la culture. Mais par-dessus tout, elle a comme mission de former et d'émanciper les hommes. Cela veut dire, non seulement produire des connaissances et des compétences particulières, mais aussi transmettre des principes. Ces principes, ce sont ceux de l'émulation scientifique, de la réflexion critique et de la liberté.

Les connaissances que l'université produit visent au progrès humain et à la qualité de la vie.

Pour défendre nos valeurs, il est important que notre politique institutionnelle reste attentive à ces réalités.

Vous le savez, c'est de votre volonté à tous, membres du corps universitaire, que dépend la réussite de cette politique. Grâce à votre collaboration, l'année académique qui s'achève a permis d'établir un plan de gestion rigoureux. Mais un plan n'est jamais qu'un outil et le meilleur outil ne vaut rien dans les mains d'un mauvais artisan. Nous voici dotés d'un levier que vous choisirez d'utiliser ou non pour le bien de l'institution. Vous êtes en effet à la base de notre développement et de notre rayonnement.

Ce rayonnement passe, entre autres, par l'affirmation de notre indépendance à l'égard de toute forme d'arbitraire et de tout argument d'autorité. A l'Université de Liège, chercher et enseigner, ce n'est pas imposer des vérités, mais d'abord s'interroger sur le sens de notre travail. Ce questionnement est la condition indispensable d'une véritable éthique du savoir. Une éthique humaniste, une éthique universaliste, doit guider tout universitaire digne de ce nom.

La science, en effet, est universelle.

Tous les êtres humains ont le même droit d'accès au savoir.

Tous les êtres humains ont le même droit aux bénéfices de ses applications.

Mais il y a plus encore.

Aujourd'hui, si les scientifiques peuvent contribuer au progrès, c'est autant par les apports de leurs disciplines que par l'exercice d'une réflexion libre et critique.

Liberté et indépendance d'esprit !

Voilà ce qui fait de notre Université un lieu de rencontre de toutes les disciplines. Un lieu où dialoguent des femmes et des hommes de raison, de tous les horizons géographiques, culturels et

philosophiques. Un lieu pour lutter contre la futilité et les faux-semblants qui sclérosent la pensée et la vie. Un lieu qui fait de l'Université une véritable Agora.

L'université a un rôle fondamental à jouer dans la construction d'une société meilleure. Il n'est pas utopique de penser cela. Le concept d'université ne fait pas seulement référence au rassemblement des disciplines scientifiques. Il évoque également le brassage des idées et l'union de tous vers un objectif commun.

L'université est à la fois force centripète et force centrifuge. Elle se nourrit du monde pour nourrir l'esprit des hommes. Son savoir et son savoir-faire constituent pour la société une formidable force d'impulsion. Mais avant tout, elle est une force fédératrice, une force de rassemblement qui s'exerce bien au-delà du monde universitaire.

Rassemblement ne veut pas dire regroupement passif. Bien au contraire.

La place de l'université, au sommet de la pyramide éducative, est, à cet égard, d'une importance capitale. La mission prioritaire de l'Université de Liège en matière d'éducation impose le rassemblement des étudiants et de leurs maîtres autour de grands objectifs. C'est d'abord leur épanouissement personnel. Mais ce sont également d'autres défis à relever : un monde en mutation, une Europe en construction, tout cela dans le respect de la démocratie.

Eduquer et apprendre se conjuguent de nos jours bien au-delà de l'horizon local et même régional. Pour vivre et travailler dans le village global, les étudiants doivent se former en allant à la rencontre de l'autre, à la rencontre de ses différences, à la rencontre de sa culture.

Il est fondamental que cette formation reconnaisse les étudiants comme un élément essentiel de la vie à l'université et dans la société.

Dans un monde numérisé, « vidéotisé », un monde où le virtuel le dispute au réel, l'université doit donner aux étudiants les moyens d'être, non plus des spectateurs passifs, mais des acteurs critiques, des acteurs constructifs. En un mot, des citoyens responsables.

Fédératrice, l'Université l'est également aux plans économique, social et culturel.

L'universitaire n'ignore pas le rôle de l'économie dans le progrès matériel et social. Mais il sait aussi que ce progrès a besoin de l'apport décisif de la recherche scientifique. Or la politique de recherche demeure dramatiquement insuffisante dans notre pays. Insuffisante d'une part en matière de financement par rapport aux autres pays européens ; inadéquate d'autre part en matière de priorités.

Par nature, l'université constitue un point de rencontre vital entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée. Mais si la recherche appliquée est généralement favorisée en raison de sa rentabilité immédiate, certains oublient qu'elle dépend d'abord de la recherche fondamentale. Négliger la recherche fondamentale, c'est à terme menacer gravement les apports de la science au progrès.

A une époque où l'on veut faire croire que la productivité fait la valeur de l'individu, il est bon de rappeler que la connaissance n'a pas qu'un but pratique, mais qu'elle contribue à notre pleine réalisation individuelle et sociale.

Parce que l'université est le lieu de rassemblement de toutes les disciplines, parce que s'y rencontrent les savoirs de toutes les époques et de tous les lieux, elle est un creuset culturel bouillonnant. C'est bien comme carrefour de la créativité et du dynamisme intellectuel que l'Université du troisième millénaire servira le mieux la collectivité.

Enfin, je voudrais insister sur l'importance symbolique de cette dynamique fédératrice qui anime l'institution universitaire. Elle ne se base pas sur la reconnaissance d'une quelconque vérité définitive, d'une supériorité dogmatique. Elle se fonde au contraire sur le principe de la remise en question permanente.

Le grand astrophysicien français Evry Schatzmann disait : «Un enseignement de la science qui n'apprend pas à penser, n'est pas un enseignement de la science, c'est un enseignement de la soumission.»

Le doute constructif qui anime le véritable universitaire laisse la place aux opinions différentes et donc aux idées nouvelles. Ainsi s'établissent également des rapports d'égalité et de respect mutuel. Bien mieux que la tolérance, le respect de l'autre nous oblige à une démarche volontaire, à un effort au terme duquel nous arrivons non pas simplement à coexister, mais aussi à nous comprendre, à nous apprécier et peut-être même, à nous aimer.

A l'Université de Liège, nous savons ce que vivre ensemble veut dire. Ce qui fait l'originalité et la fierté de notre institution, c'est son pluralisme et son impartialité. Toutes les opinions, toutes les conceptions, tant scientifiques que philosophiques, y ont droit de cité. Elle est l'université de tous. Dans l'univers qui est le nôtre, où l'unité qui compte est le continent, où notre référence est au minimum l'Europe, la formation universitaire doit promouvoir cet esprit pluraliste. La société civile réclame d'urgence cette tolérance dans la dignité, cette tolérance construite sur la connaissance des opinions des autres et sur la noblesse du doute.

Contre la dictature du prêt-à-penser, le premier objectif de l'Université de Liège est d'ouvrir l'esprit des individus. Idéal humaniste, souvent invoqué, mais trop rarement mis en pratique ! Or l'humanisme vaut bien plus qu'un slogan. Il correspond au contraire, dans tous les domaines, à l'engagement de remettre l'homme au centre de nos préoccupations. Non pas un homme abstrait, non pas un concept creux, mais bien un être vivant, une femme, un homme qui travaillent, qui aiment, qui se passionnent. Respecter cet homme, lutter pour lui, travailler avec lui, c'est œuvrer pour nous-mêmes.

A l'heure où la planète devient village, nous avons tous intérêt à ce que ce village soit bien celui des humains et non celui des aveuglements économiques, politiques ou religieux. C'est au service de cette ambition que l'Université de Liège doit se consacrer.

Le travail, et plus particulièrement celui de l'universitaire, n'est rien s'il ne vise pas au progrès. Qu'il s'agisse de recherche, d'enseignement, de formation permanente, l'université doit toujours faire plus et mieux.

Plus le monde évolue et devient complexe, plus les missions de l'université se multiplient, plus elles se diversifient. Toutefois, elles répondent toutes à un même objectif fondamental : le bien commun. Utopie pour certains, le bien commun est au contraire pour moi synonyme de progrès à visage humain. Autrement dit, pas de tour d'ivoire, pas de savoir gratuit, mais un savoir au service des hommes.

Nous n'avons pas la prétention de croire que l'Université de Liège est une université idéale. Par contre, elle doit nourrir le projet généreux d'être une université avec UN idéal. Mais cet idéal a un prix. Le prix des moyens disponibles, le prix de la qualité de la gestion et par-dessus tout, le prix de la volonté, du courage et de la responsabilité.

La responsabilité vis-à-vis des autres sans laquelle il n'y a pas de responsabilité de soi. Le courage d'aller vers les autres, de les écouter, de leur tendre la main. La volonté de toujours faire mieux et de rester fidèle à ses principes. Ce que Goethe écrivait il y a près de deux siècles doit nous faire réfléchir : «L'homme qui, dans une époque où tout vacille, est lui-même vacillant en ses sentiments, augmente le mal et le répand toujours davantage. Mais celui qui demeure ferme en sa volonté, il façonne le monde à son image.»

A la veille d'un troisième millénaire incertain, les laboratoires et les salles de cours de l'Université de Liège doivent rester les lieux où brille la lumière humaniste ; les lieux où la science ne s'entend pas sans conscience ; les lieux où l'intelligence signifie aussi esprit et où la raison s'accorde aux émotions.

Si l'Université de Liège peut laisser une trace dans l'Histoire, c'est par la force de nos actions et la hauteur de nos pensées. Ainsi, en entrant dans le futur, ceux que notre Université aura formés et ceux qui y travaillent pourront se montrer en exemple et dire : je sais ce que penser veut dire, je sais ce qu'est l'amour de l'humanité ; je l'ai appris à l'Université de Liège.

Willy LEGROS
Recteur de l'Université de Liège

URL: http://www.ulg.ac.be/cms/c_30881/en/ra1998-discours-de-m-willy-legros-recteur-de-l-universite-de-liege

© ULg